

le chaudron en les brassant. Je me sers pour clarifier, disons cent livres de sucre, du blanc de cinq ou six œufs bien battus, d'environ une pinte de lait frais et d'une cuillerée de *saleratus* bien mélangés avec le sirop avant qu'il soit bouillant. Je fais alors un feu modéré au dessous du chaudron jusqu'à ce que l'écume soit toute formée; je l'écume alors, ayant bien soin de ne pas le laisser bouillir, de manière à ce qu'il monte dans la chaudière avant que j'aie fini de l'écumer; je le brasse alors, le laissant suffisamment en liquide pour qu'il s'égoûte un peu et je le laisse dans la chaudière jusqu'à ce qu'il soit bien grênelé. Je le mets alors dans des boîtes dont le fond va en rétrécissant et qui tiennent de cinquante à soixante livres, ayant une planche mince de posé à deux ou quatre pouces au dessus du fond et dans laquelle sont percés de petits trous pour laisser s'écouler la melasse que j'en fais sortir par le fond en le secouant légèrement. Je place au dessus du sucre dans la boîte un linge blanc humide et au dessus une planche arrangée de manière à empêcher le sucre de venir en contact avec l'air. Après qu'il a fini ou presque fini d'égoûter, je le dissous et le mets de nouveau en sucre, en renouvelant les mêmes procédés qu'aparavant pour le clarifier et l'égoûter.

Je certifie que ce qui précède est un exposé correct de ma manière de faire le sucre d'érable.

JOEL WOODWORTH.

**TRAITEMENT DES COCHONS.**—Le fermier Américain donne à ce sujet d'excellents avis. Il recommande d'engraisser les cochons de bonne heure dans la saison chaude vu qu'elle est plus favorable à cela que la froide.

Rien n'est plus vrai, si ce n'est que cet animal ne peut engraisser lorsqu'il souffre du froid et du malaise. La graisse consiste dans plus de la 70ième partie du carbon, mais si tout le carbon se consume en conservant la chaleur de l'animal, combien en restera-t-il pour l'engraisser? La chose est impossible. Si vous voulez engraisser vos cochons aisément et d'une manière économique, mettez les à l'abri; couchez les chaudement, nettoyez les et donnez leur de l'eau fraîche deux ou trois fois par jour, ainsi que de la nourriture, et d'après les recommandations du fermier Américain, un poteau pour se frotter, ce qui nous paraît être une bonne idée. On devrait leur donner du sel deux fois par semaine et en tout tems du charbon de bois, ou du bois pourri, ou tous les deux. Les cochons devraient aussi avoir une nourriture chaude.

## Le Journal d'Agriculture Canadien.

MONTREAL, 1 MARS, 1844.

HOTEL DU GOUVERNEMENT.

17 Février, 1844.

**MONSIEUR.**—En réponse à votre lettre du 14 du courant, je suis chargé par le Gouverneur Général d'accuser la réception de deux numéros de votre Journal d'Agriculture et de vous exprimer le regret que Son Excellence éprouve en pensant que vous puissiez supposer qu'elle n'apprécie pas l'esprit d'intérêt public qui vous a porté à entreprendre la publication d'un journal aussi utile. Je suis chargé d'ajouter que

comme vous êtes d'opinion que l'annonce de l'appui de Son Excellence tendrait probablement à promouvoir le succès de ce journal, il vous est libre de le faire, attendu que Son Excellence approuve hautement cette publication et est très désireuse de l'encourager.

Le Gouverneur Général est heureux de voir que vous espérez être en état de le publier dans la langue française aussi bien que dans la langue anglaise et m'a prié de vous transmettre la traite ci-incluse pour £20, comme contribution de sa part pour aider à défrayer les dépenses extra que vous aurez à encourir en accomplissant ce but qui, Son Excellence l'espère, deviendra utile aux fermiers Canadiens d'origine française, en leur inculquant ces connaissances utiles qui pourront graduellement tendre à introduire parmi eux un système amélioré d'agriculture et rendre par là leur condition essentiellement meilleure.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

J. M. HIGGINSON.

Wm. Evans, Ecuier.

C'est pour nous une grande satisfaction de pouvoir publier la lettre ci-dessus que nous avons eu l'honneur de recevoir du Secrétaire privé de Son Excellence le Gouverneur Général, en nous transmettant la somme de £20 courant pour nous aider à la traduction et publication en langue française de notre journal d'agriculture. Nous n'attachons pas autant de prix, à dire vrai, au montant de ce secours pécuniaire que nous n'en attachons à l'approbation de la part de Son Excellence de notre journal, de son utilité et de nos motifs. Ce sera pour nous un stimulant nouvel et puissant pour nos tentatives à l'avenir, et qui nous donnera plus de confiance dans nos humbles efforts pour promouvoir l'amélioration de l'agriculture Canadienne que nous n'en avons jamais eu. Nous avons toujours eu à regretter le besoin de cette protection et de cet appui. Il était pour ainsi dire inutile de faire voir la nécessité et l'utilité d'introduire des améliorations dans notre agriculture si cette même nécessité et utilité ne pouvaient être senties par d'autres aussi bien qualifiés pour en juger que nous même. En recommandant ce que nous concevons être d'une importance vitale aux neuf-dixièmes de la population, il est extrêmement décourageant pour nous de voir que nos observations à ce sujet sont entièrement négligées, et qu'elles ne sont pas considérées sous le même point de vue que nous les envisageons. Nous espérons cependant que le tems est arrivé où l'opinion publique sera plus favorablement disposée à prendre en considération le véritable état de l'agriculture Canadienne et à adopter des mesures pour l'améliorer. Il est de la plus haute importance que Son Excellence le Gouverneur Général ait gracieusement consenti à faire connaître son approbation relativement à la circulation des renseignements utiles sur l'agriculture parmi les fermiers Canadiens. C'est dans tous les cas un bon exemple